

droit de questions

Zidane contre Kelkal : les médias français et les descendants de la colonisation avec Mathieu Rigouste, Institut Maghreb Europe, Université Paris-VIII, Collaborateur du *Monde Diplomatique*.
mercredi 24 - 20h30 - salle Latreille (haut) Tulle

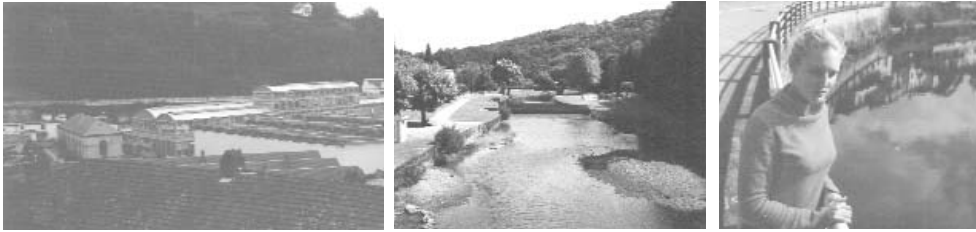
A l'intérieur des classes populaires, les descendants visibles de la colonisation résistent à des formes d'exclusion multiples et superposées. Pour légitimer cet ordre des choses, l'institution médiatique utilise certaines images et certains discours. Les figures de l'ami et de l'ennemi font partie de ces techniques et fonctionnent comme autant d'outils susceptibles de faire admettre le bannissement à l'intérieur de la société de toute une partie de la population. La réussite intellectuelle, économique, sportive ou artistique de descendants de colonisés, exploitée médiatiquement, est ainsi opposée aux figures menaçantes des "voyous" et des "terroristes"...

patrick faigenbaum



PATRICK FAIGENBAUM, dont MICHEL GUERRIN soulignait dans un article du *Monde* de mars 2005 qu'il est "le plus grand portraitiste d'aujourd'hui", a séjourné régulièrement à Tulle à l'invitation de Peuple et Culture pour un travail photographique dans la ville et ses alentours. Après des centaines de prise de vues, c'est une approche très poétique de la ville qu'il nous livrera par une exposition à l'église St-Pierre en mai 2007, et un ouvrage à paraître aux Editions *Point du Jour*. Des portraits bien sûr qui ont toujours constitué le cœur de son travail photographique, mais aussi des paysages dont l'approche pour lui est plus nouvelle et

qui a été stimulée par sa résidence à Tulle. Conjointement à l'exposition à St-Pierre et à l'ouvrage, un échantillon beaucoup plus large de photographies sera présenté à Sortir la Tête sous forme de projection en boucle, et donnera un large aperçu du travail photographique de l'artiste au cours des trois dernières années à Tulle.



prendre un bol d'art

Porter un regard sur l'art, donner à voir une œuvre...
mardi 16 - 19h - Peuple et Culture (rue Louis Mie)

Cette rencontre mensuelle est ouverte à tous ceux que l'art interroge. C'est aussi des propositions de visites d'expositions dans la région ou plus loin (week-end à Paris en prévision, château de Oiron...), de rencontres avec des artistes, soit en résidence, soit dans leurs ateliers.

date à retenir...

Jean-Marc Berguel, exposition de photographies et volumes
du mardi 6 février au jeudi 1^{er} mars - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

JEAN -MARC BERGUEL propose un voyage dans une autre dimension, une rencontre avec des structures en mutation, où les repères sont équivoques entre architecture et mobilier.

et aussi...

Une projection-échanges proposée par le comité Chiapas
mardi 30 - 20h30 - Peuple et Culture (rue Louis Mie) - participation libre

Mut vitz - L'Effort indigène coopératif (27 min.) langues originales : tzotzil et espagnol. Municipio Autónomo "San Juan de la Libertad", Caracol II. Mexique 2000. La culture biologique du café par certaines communautés zapatistes au Chiapas... Cultiver le café suivant des méthodes écologiques et le récolter dans la dignité.

Le Potager de Zapata (19 min.) langues originales : espagnol et tzeltal. Municipio Autónomo "San Manue". Mexique 2002. Un potager collectif rassemble les habitants comme un acte visible de résistance aux logiques de développement rural imposées par la "globalisation" de l'économie. Ces projections seront suivies de discussions et d'échanges autour d'un café ou d'un casse-croûte à l'initiative et au goût de chacun. **Comité Chiapas, 05 55 21 65 41 - durito19@no-log.org**

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°24 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

Peuple et Culture

mensuel - janvier 2007 - n°24

Corrèze



Photo PATRICK FAIGENBAUM (Tulle)

rendez-vous

janvier

vendredi 12

Projection du film **Sand, le réel et l'utopie** d'ANNE LAINÉ
20h30 - salle polyvalente - Saint-Mexant, avec le foyer culturel, en présence de la réalisatrice

mardi 16

Prendre un bol d'art, porter un regard sur l'art, donner à voir une œuvre...
19h - Peuple et Culture

vendredi 19

Carte blanche à PATRICK LEBOUTTE
Projection du film **Et la vie** de DENIS GHEERBRANT
20h30 - salle Marie Laurent - Tulle, en présence de PATRICK LEBOUTTE

du vendredi 19 au samedi 27

PATRICK LEBOUTTE arpente Tulle...

mercredi 24

Droit de questions **Zidane contre Kelkal : les médias français et les descendants de la colonisation** avec MATHIEU RIGOUSTE
20h30 - salle Latreille (haut) Tulle

adhésion 2007

peuple et culture

bonne année 2007

**Si vous avez envie
de marquer votre intérêt
pour les tentatives, les actions,
les valeurs de Peuple et Culture...
vous pouvez "adhérer"
ou renouveler votre "adhésion"
à l'association.**

patrick leboutte arpente tulle...

du vendredi 19 au samedi 27

L'invention de la France

“Le livre le plus lu de France, huit millions d'exemplaires en circulation depuis sa première parution en 1877, est un récit de marcheurs, épopée largement pédestre, à travers l'hexagone, de deux orphelins lorrains, ANDRÉ et JULIEN, partis à la recherche d'un oncle paternel et d'une mère adoptive qui s'avéra n'être autre que la Nation. Certes, *Le Tour de la France par deux enfants* se voulait d'abord un ouvrage didactique, un manuel d'apprentissage de la lecture conçu pour le Cours Moyen, initiant aux valeurs de la République dans la foulée. Toutefois, par son organisation en feuilleton découpé en autant de courts chapitres qu'il y avait de jours scolaires dans une année, chacun centré sur une leçon de choses, il était plus encore un formidable roman d'aventures, un authentique traité d'école buissonnière pratiquant l'éloge du nomadisme, animé par la conviction qu'il n'est pas de connaissance durable qui ne procède d'une mise en mouvement. *Le Tour de la France par deux enfants* connut plusieurs éditions, affinant les descriptions, peaufinant un peu plus l'inventaire des usages, des figures et des lieux susceptibles de constituer la mémoire commune d'un pays alors en plein basculement, saisi d'abord entre deux régimes politiques, ensuite entre deux siècles. Ce qui disparaît d'une période, ce qui advient dans l'autre, repérable dans le paysage ou au gré des rencontres menées par les enfants, travaille ainsi l'écriture souterrainement. D'une version à l'autre se devine pourtant un semblable fil rouge, en forme d'une même exigence demeurée intacte : à chaque fois il s'agit de réinventer la France en en faisant l'expérience concrète, en quête de ce qui fait tenir ensemble toutes ses composantes.



L'image, le monde, le projet éditorial que j'anime, est né d'une démarche similaire, d'une même pédagogie du monde portée par la lenteur envisagée comme rythme de croisière. Après tout, quand on est lent, on fait des conneries moins vite, on perd son temps moins rapidement, permettant à l'expérience de faire dépôt plus en profondeur. En 1999, JEAN-PIERRE DANIEL, directeur de l'Alhambra, une salle marseillaise du côté de l'Estaque, m'avait écrit, à moi qui me définis comme critique itinérant et enseignant de cinéma, qu'il ne comprenait plus rien à son arrondissement déstabilisé par l'implantation d'une zone franche. La topographie avait été modifiée, l'habitat perturbé, les enjeux politiques chamboulés au point que même la mairie semblait y perdre son latin. *Nous avons besoin d'un marcheur extérieur, de quelqu'un qui arpenterait cet*

espace en cinéma et nous rapporterait tout simplement ce qu'il voit, précisait-il. La seule contrainte étant de tenir un journal de route, j'y suis allé, flatté que l'on puisse passer commande d'une marche à un piéton comme on le fait d'une toile à un artiste. Six à huit heures par jour, j'ai donc parcouru les quinzième et seizième arrondissements, de la Castellane aux Aygalades et de la cité comorienne de la Savine au hameau sous-prolétarisé des Riaux, vérifiant à chaque pas que le cinéma, comme toute pratique artistique, est d'abord l'exercice d'un regard devenu geste et que marcher revient toujours à être un corps à l'écoute, réveillant en chaque personne rencontrée le besoin enfoui de se dire, un fort désir de récit, réactivant la parole comme on allumait jadis les réverbères.

Une revue, *L'Image, le monde*, découla donc de cette première expérience urbaine, découvrant que la marche pouvait être aussi un geste documentaire, autrement dit un art de la relation, une manière immémoriale d'établir des rapports. Dès cette date, d'autres marches - que l'on pourrait dire littéraires ou cinématographiques - ont suivi : dans le département du Nord (en compagnie du cinéaste ROBERT KRAMER), à Valence (avec le photographe ERIC BERNATH), en Franche-Comté, à Mazamet, renouant avec le principe, posé par *Le Tour de la France par deux enfants*, de la fréquentation lente de territoires en mutation comme mode de connaissance de la France, à l'heure d'un nouveau passage de siècles.

Depuis plusieurs mois, mes pas me poussent vers de vieilles villes industrielles : Lodève, Decazeville, Montceau-les-mines. Naguère respectées quand elles procuraient abondamment du travail ou craintes quand leurs fiertés ouvrières faisaient trembler leurs murs, elles paraissent aujourd'hui à beaucoup, sans doute injustement, villes de peu, villes de rien, minées par le déclin. Car si l'on parle parfois de la crise des campagnes et de leur possible reconversion en zones de tourisme vert, on ne dit jamais rien de l'extinction des cités ouvrières de province tant le tourisme gris n'a pas d'avenir. Qu'advient-il pourtant, au 21^{ème} siècle, de ces villes grandies au profit d'industries désormais portées disparues ? Qu'y vivra-t-on ? Quelle réalité, quelles fictions ? Plus que toutes autres, ces questions me semblent concerner le cinéma, art de tirer beaucoup de rien, de faire voir au-delà des apparences ce que peu ont perçu. Me voici donc à Tulle poussé par cette interrogation, à l'invitation de Peuple et Culture et jusqu'au printemps, séduit d'emblée par la proximité peu courante, ici partout perceptible, entre milieu rural et monde ouvrier, par cette façon que possède ici la campagne de s'infiltrer partout dans la ville dès qu'elle le peut. Avec pour seule règle de conduite, cette fois encore, de me laisser porter par les rencontres - de confier aux habitants le soin de me guider à travers leur géographie sentimentale, dans leur propre carte du Tendre -, avec pour unique ambition de recomposer l'espace à partir des récits de ceux qui en ont régulièrement l'usage, convaincu par d'autres marches qu'un territoire est toujours affaire de pratiques, somme de lignes d'erre et de trajectoires personnelles, mêlant bouts des uns et morceaux des autres, dont la seule raison qui vaille reste finalement d'habiter le même monde, en commun.”

PATRICK LEBOUTTE critique itinérant, enseignant à l'INSAS à Bruxelles, fondateur de la revue *L'Image, le monde*.

cinéma documentaire

Sand, le réel et l'utopie d'Anne Lainé (2006 - 52 min.)

vendredi 12 - 20h30 - salle polyvalente - Saint-Mexant, avec le foyer culturel projection gratuite, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

“Je tenais à faire un film personnel sur GEORGE SAND qui, bien qu'ayant vécu à un autre siècle, me semble très contemporaine. Pour évoquer la pertinence de ses idées aujourd'hui, il me fallait trouver une écriture qui me permette de la rendre proche et vivante. J'ai choisi d'explorer un de ses romans méconnus, *Le Pêché de Monsieur Antoine*, qui expose ses idées politiques et polémiques, ainsi que sa proposition utopique d'"un monde meilleur”.

SAND y préfigure les conséquences de l'explosion industrielle sur le monde rural. Elle décrit le capitalisme naissant dans un conflit qui oppose un père et son fils concernant l'installation d'une usine importante sur la rivière, rivière que le père entend dompter à son profit, et nous parle avant l'heure d'écologie. Elle analyse la bourgeoisie naissante, sa puissance corruptrice ainsi que sa morale étriquée dont les femmes sont les premières victimes... La dureté de la vie paysanne conduit l'écrivain et ses personnages à l'espoir utopique d'une société plus harmonieuse et juste, ne fonctionnant ni sur les profits, ni sur les capitaux.

Elle imagine une commune, un monde meilleur où les hommes vivraient égaux et libres dans le partage de la terre, loin du monde des profits et de la concurrence. Dans ce monde, règneraient le beau, le bon, la grâce ...

De Nohant, le lieu d'écriture, à Gargilesse, le décor du roman (dans l'Indre), en passant par la petite usine en monde rural de Dun-le-Palestel (dans la Creuse) - où les ouvrières se remettent difficilement du conflit qui les a opposées à la direction du groupe Barbara -, je vais à la rencontre d'amis d'origines sociales très diverses et qui ont tous lu *Le Pêché de Monsieur Antoine*. Ils mettent en résonance des propos venus du 19^e siècle dans la réalité d'aujourd'hui.

J'ai été confrontée à un certain nombre de contraintes imposées par la chaîne et la production que je n'avais encore jamais rencontrées. Si cela me fut parfois difficile, je réussis néanmoins à jongler avec ces contraintes, sans renier mes intentions. C'est aussi cela le documentaire, pouvoir pousser le cadre sans en sortir complètement.”

ANNE LAINÉ



La réalisatrice

ANNE LAINÉ commence des études de médecine puis s'oriente vers le cinéma ; elle obtient un diplôme en réalisation et montage à l'Institut Des Hautes Études Cinématographiques en 1977.

De 1977 à 1987 elle travaille comme première assistante de réalisation et monteuse au cinéma, et comme scripte à la télévision. Elle réalise des courts-métrages de fiction et des bandes d'art vidéo projetées dans de nombreux festivals internationaux au début des années 80. De 1986 à 1988, elle réalise des documentaires sur les femmes. Elle a travaillé aussi comme journaliste, animatrice vidéo dans des services psychiatriques, organisatrice de festivals : "10 jours pour le cinéma français", et "Le Printemps de Bourges"...

Les films qu'elle a réalisés sur le combat des femmes la conduisent aujourd'hui à développer un documentaire autour de l'image du corps des femmes dans notre société.

Filmographie sélective

Parcours d'un enfant du Caire (1991 - 26') ; *Naguib Mahfouz* (1996 - 50'), collection "Un siècle d'écrivains" Grand Prix à Palerme, Meilleur documentaire méditerranéen 1996 ; *Nadine Gordimer* (1998 - 50'), collection "Un siècle d'écrivains" ; *Carmen et les enfants de Gaza* (1999 - 26') ; *Le Caire* (2000 - 52'), collection "L'écume des villes" ; *Le combat des femmes Kanak* (2001 - 52') ; *Rwanda, un cri d'un silence inouï* (2003 - 52') Prix du meilleur film pour la mémoire des Droits de l'Homme Paris 2004, primé au festival du film d'Histoire de Pessac 2003 - d'ailleurs projeté à St-Mexant en février 2004 en présence de la réalisatrice...

Carte blanche à Patrick Leboutte

Chaque fois que PATRICK LEBOUTTE est présent à Tulle pour marcher dans la ville, nous lui proposons une carte blanche car c'est une chance de pouvoir partager avec lui un moment en cinéma, une leçon (au bon sens du terme) de cinéma, tant sont grandes sa capacité et sa passion à transmettre.

Et la vie de Denis Gheerbrant (France - 1991 - 95 min.)

vendredi 19 - 20h30 - salle Marie Laurent - Tulle

projection gratuite, en présence de PATRICK LEBOUTTE



“Durant une année, de Marseille à Charleroi, à travers des banlieues du bout du monde et des territoires à redessiner, DENIS GHEERBRANT a suivi les lignes de rupture qui anticipent notre époque. Dans ces paysages incertains, friches d'après l'industrialisation, des personnages viennent à sa rencontre : une syndicaliste, une collégienne, un jeune ouvrier, une sage-femme, un clochard, des jeunes sans travail, des sidérurgistes sans usine et bien d'autres encore. Ils nous parlent d'un monde qui disparaît et de leur rêve d'une autre humanité. Corps et décors, paroles et paysages tissent une cartographie sensible d'un pays ignoré des médias : la France telle qu'elle advient.

Les territoires traversés par DENIS GHEERBRANT sont fortement marqués par la mort. Paysages d'après les batailles, d'après les crises, d'après la catastrophe. Mais ce n'est jamais la mort à l'oeuvre qui intéresse le cinéaste, toujours soucieux de filmer celles et ceux qui lui survivent. Par sa manière de tirer beaucoup de l'essentiel (un humain, une caméra, l'exercice d'un regard travaillé par l'expérience du voyage et des rencontres), par son art de faire voir au-delà des apparences ce que peu perçoivent, DENIS GHEERBRANT filme les rêves qui reviennent et la vie qui reprend, pleine de dangers certes, mais toujours immense.”

PATRICK LEBOUTTE